

« La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit. »

Angelus Silesius (1624-1677)

Poète et mystique allemand

« Assurément, à la question : pourquoi la rose fleurit-elle ? on peut répondre par de multiples raisons : « Parce que le soleil brille et parce que de multiples choses l'entourent et réagissent sur elle.¹ » Ce discours explicatif peut satisfaire un biologiste ou un horticulteur, mais il ne saurait satisfaire un philosophe ou un poète. C'est que le fait de fleurir _ car il pourrait ne pas y avoir de rose, ou la rose être tout en épines _échappe par lui-même à toute explication, à toute raison : la rose fleurit parce qu'elle fleurit. « Le parce que, ajoute plus loin Heidegger, nomme cette puissance qui porte et devant laquelle nous ne pouvons que rester en arrêt. »² Nous pouvons enchaîner des pourquoi, mais en fin de compte cette chaîne s'arrête devant un « parce que » qui est la raison ultime, toute la raison mais aucune des raisons que nous cherchions. La raison des *pourquoi* est une « raison calculante », selon laquelle « il n'y a rien pour rien » (que nous pourrions transposer, dans une société où tout se paye, en « on n'a rien pour rien »). Or ce n'est pas dans cette raison que se dit le mystère de l'Être, dont la raison est au-delà de ce que nous appelons des raisons, et qui est donc sans raison, « pour rien ». »

P. André Dartigues

Le croyant devant la critique contemporaine p. 107

¹ M. Heidegger « Le Principe de raison. » Paris, 1962, Gallimard, p. 115

² *ibid.*, p. 265